



Wesh,

En nous appelant « Zone de Publication LIBRE », et en sortant le premier numéro, de manière urgente et déterminée, nous nous sommes confrontés à un mot reflétant un concept bien plus grand que nous. Sur-utilisé, sur-exposé.

La liberté pour *Le Petit ZPL*, c'est :

Choisir, dans une situation et à un moment, de réfléchir à la parole que nous voulons projeter, de la prendre et de la réaliser matériellement.

Assumer que ce que l'on produit ne nous appartient pas, que chacun est libre d'interpréter et d'utiliser notre parole.

Chercher à mettre en commun nos volontés, nos sentiments et nos pensées.

Le processus d'attiser par l'action ce qu'il y a de libre en nous.

Le Petit ZPL est libre car il ne dépend que de ce que l'on en fait.

Le Petit ZPL est libre car il est un outil pour chercher et atteindre cette liberté.

Dans ce numéro, on parle de manière libre de gens qui sont libres, comme chacun de nous tous. Mais qu'on enferme.

Amour radical,

L'équipe du Petit ZPL



À Palaiseau on enferme des gens

Par R.G. et M.E.

En France, on compte trois types de structures visant à enfermer les étrangers en situation administrative irrégulière, ainsi que les demandeurs d'asile. Il y a les zones d'attente, situées dans des aéroports, gares ferroviaires et ports, où les étrangers sont maintenus. Il existe également des locaux de rétention administrative où les immigrés sont retenus après une garde à vue en attendant d'être transférés dans un autre type de lieu et des centres de rétention administrative (CRA).

On compte une trentaine de CRA sur l'ensemble du territoire français. Dans la définition officielle donnée par l'administration, les CRA ont pour but de

« maintenir dans un lieu fermé un étranger qui fait l'objet d'une décision d'éloignement, dans l'attente de son renvoi forcé. Ces lieux de rétention sont des bâtiments surveillés par la police ou la gendarmerie nationale ». Les préfets sont chargés de rendre la décision administrative concernant les étrangers visés. Ces centres dépendent donc directement du Ministère de l'Intérieur. En somme, les CRA sont des lieux où les étrangers qui n'ont pas pu présenter les bons papiers au bon moment sont enfermés, avant d'être expulsés.

Ces lieux de privations de liberté ont été créés en 1981, en réponse à un scandale provoqué par la

Sommaire : Maintenant sur deux grandes feuilles mais sans collage, le petit ZPL laisse la place à des sujets divers et non-avariés.

ISSN : En cours d'obtention

Date de parution : Juillet 2016

Directeur de la publication :

Raphaël Godechot

Contact : lepetitzpl@zpl.zone

Site : <http://lepetitzpl.zpl.zone>



ALERTE ATTENTAT

Montée des eaux intégriste à Zopal

La traque de Poséidon se poursuit tandis qu'un mandat d'arrêt international a été lancé contre les castors présumés complices, repérés 2 jours avant les attentats dans le quartier des Eaux-Vives, plaque tournante des réseaux humidistes en Essonne.

découverte d'un lieu d'enfermement clandestin à Marseille, géré par l'administration, où les immigrés étaient enfermés avant leur expulsion.

Aujourd'hui, un CRA peut « accueillir » 140 personnes maximum, hommes et femmes, pour une durée limitée à 45 jours. Mais théoriquement pas d'enfants, selon la convention de Genève. Pourtant, de nombreux enfants ont déjà été cette an-

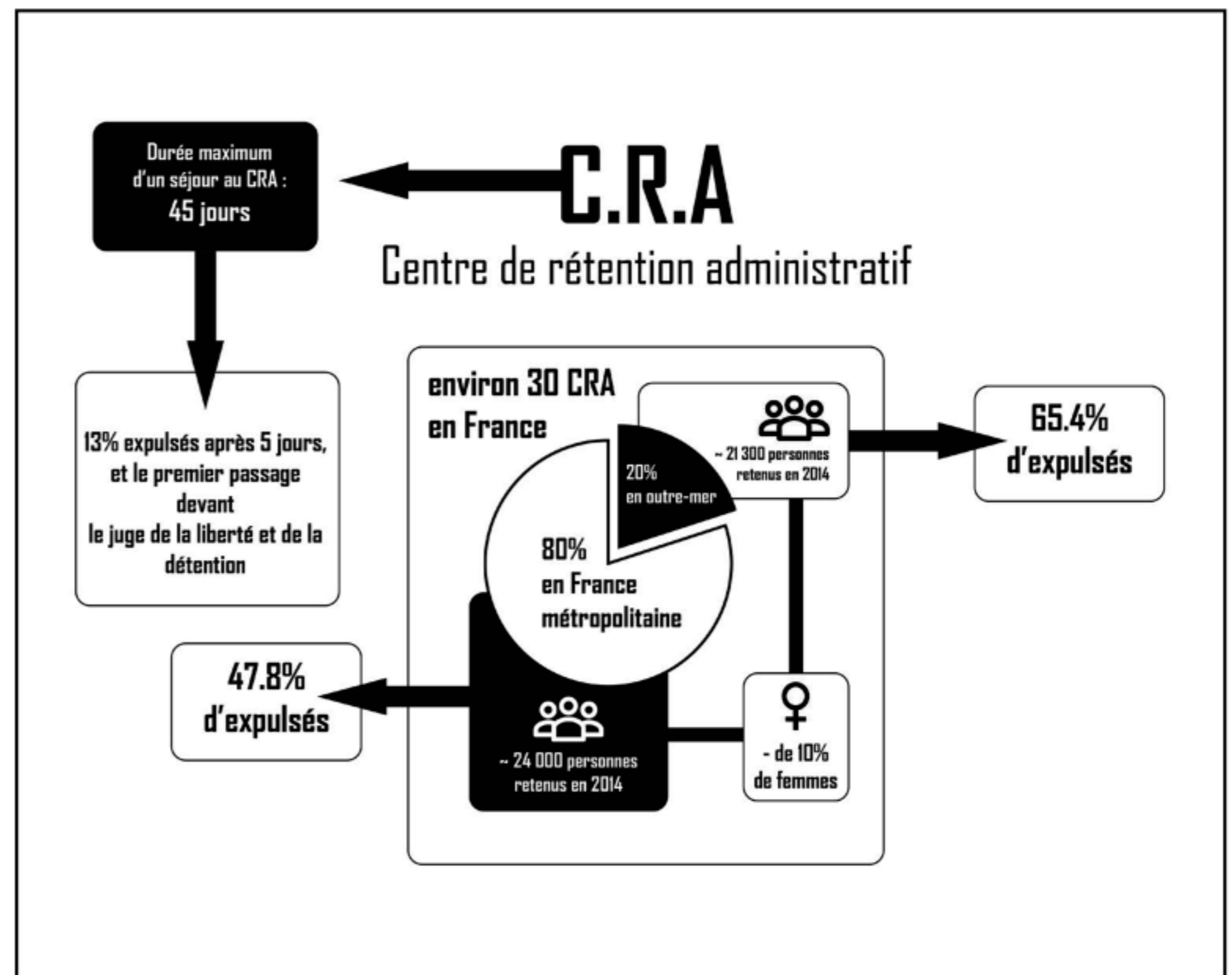
née enfermés et expulsés, avec leurs familles, en particulier à Metz, et surtout à Mayotte, 3 512 cas en 2013. Cependant, la mission des CRA n'est pas censée avoir un caractère punitif, puisque ces étrangers n'ont commis aucun crime ou délit.

À Palaiseau, situé à 5 minutes de la rue de Paris, près de la sous-préfecture et du commissariat, un CRA non-mixte, pouvant accueillir jusqu'à 38 personnes, a été ouvert en août 2005 durant le mandat municipal de François Lamy (PS). La localisation est stratégique, puisque ce centre est situé relativement près de la prison de Fresnes et de celle de Fleury-Mérogis. Certains retenus du CRA de Palaiseau viennent donc de ces prisons, après avoir purgé leur peine. À l'intérieur du centre, l'association France Terre d'Asile intervient afin d'aider juridiquement les retenus qui viennent principalement de pays africains et asiatiques dans les procédures administratives et légales, c'est à dire les informer de leurs droits à « solliciter l'assistance d'un interprète et d'un avocat (...) rencontrer un médecin, contacter son consulat (...) ». Enfin, une demande d'asile peut être déposée pendant les cinq premiers jours » . (franceterreasile.org)

En 2014, les cinq organisations ayant pour but l'aide

aux étrangers en CRA, dont la Cimade, ont rendu un rapport indiquant que près de 50 000 personnes « ont été privées de liberté dans les centres et locaux de rétention administrative, soit une hausse de 9 % par rapport à 2013. » Selon un rapport du contrôleur général des lieux de privation de liberté (CGLPL, une autorité administrative indépendante française), « entre le 1/10/05 et le 30/10/08, le CRA de Palaiseau a accueilli 3 496 étrangers ».

Cette intervention, début 2012, du CGLPL à Palaiseau n'était pas aléatoire, mais découlait de l'action de l'Observatoire citoyen du CRA, dénonçant de graves dysfonctionnements au CRA ayant conduit à une grève de la faim de la majorité des retenus. En 2009 déjà, au moment d'une autre grève de la faim, une juriste de la Cimade avait demandé l'aide de la société civile. RESF91 (Réseau éducation sans frontières), la Ligue des Droits de l'Homme, le PC, le PG, EELV, la CGT ainsi que d'autres organisations, avaient répondu présent et dénoncé les conditions de rétention et d'expulsion. Cependant, les organisations mobilisées ont voulu une action dans la continuité. C'est d'ailleurs à cette occasion que l'Observatoire citoyen du CRA de Palaiseau a été créé. Sa présidente actuelle, Claude Peschanski, ex-



plique son rôle : « C'est un observatoire de citoyens. (...) Il rassemble ceux qui veulent briser le silence qui entoure l'enfermement et l'expulsion d'étrangers, ceux qui n'admettent pas que cela se passe à nos portes, en notre nom, dans notre ville ». En plus de veiller à la défense et au respect des droits des étrangers retenus au CRA, les objectifs de l'observatoire sont « d'exercer une grande vigilance sur les conditions de la rétention des étrangers, au moyen de visites régulières » afin de briser leur isolement, de les soutenir moralement, de montrer qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils ont du soutien. L'Observatoire citoyen du CRA recueille aussi le témoignage des retenus, pour dénoncer « les atteintes qui sont faites à leur dignité et à leurs droits fondamentaux ». Les membres de l'Observatoire essaient quand ils le peuvent d'assurer des traductions d'informations sur les droits et les conditions de rétention aux étrangers, censées être assurées par l'État, afin qu'ils comprennent leur situation. Ils assistent également aux audiences de justice des retenus en tant que soutiens, et organisent un Cercle de Silence, « afin de témoigner publiquement de notre solidarité avec les retenus de Palaiseau » peut-on lire sur le site de l'Observatoire.

L'association a notamment obtenu qu'un panneau avec les horaires des visites soit installé à l'entrée du CRA, et demande, outre la sup-

pression des CRA, que figurent les horaires des vols d'expulsion à l'intérieur du centre, afin que les retenus ne soient pas en permanence dans la peur et le stress que des policiers viennent les chercher pour les mettre dans un charter. Ce type d'association joue un rôle majeur afin que les conditions de rétention des étrangers se passent au mieux, ou plutôt, au moins pire.

Depuis 1981, de nouveaux CRA sont régulièrement construits dans l'Hexagone. De plus, la durée de rétention est passée d'une semaine à leur création, à 32 jours jusqu'en 2011, puis à 45 jours aujourd'hui, avec la loi Besson.

En 2009, sur près de 80 000 retenus en CRA, près de 20 000 ont été expulsés. Ce qui veut dire que près de trois personnes sur quatre ne sont en fait pas expulsées mais restent gardées en rétention, et donc privées de liberté pendant parfois 45 jours, sans raison, à part leur situation administrative. Dans certains cas, tels que l'apatridie, la nécessité d'un suivi médical et le renvoi vers un pays classé « dangereux », les retenus sont censés ne pas être expulsés. Parfois, ils le sont quand même, ce qui est illégal, parfois non, ce qui rend la rétention bel et bien punitive, malgré le discours officiel.

En fait les CRA n'existent pas pour leur « efficacité » à renvoyer les retenus chez eux. Ils existent pour dissuader d'autres étrangers de venir, ainsi que

pour les maintenir dans la peur, dans la précarité, et donc d'en faire une main d'œuvre obéissante et malléable. Malheureusement, la France ne fait pas figure d'exception dans l'Union Européenne. Chaque année, près de 600 000 étrangers sont enfermés sur le territoire de l'UE. Et les conditions des retenus ne sont pas près de s'améliorer : la conjoncture internationale nourrit la rhétorique xénophobe de l'extrême droite, qui peu à peu, devient la norme idéologique, aussi bien à droite qu'à gauche.

<http://observatoirecrapal.jimdo.com/>

Article : R.G & M.E.

Infographie p. 2 : VAL & ANT

Illustration p. 3 : Profkiller

(source : CIMADE, 2014)

NOUS SOMMES EN L'AN II APRÈS LE RYFF. TOUT ZOPAL EST PRÉOCCUPÉ PAR LA NON-INFORMATION. TOUT? NON! UN JOURNAL ÉCRIT PAR DES INCORRUPTIBLES GOL-RI RÉSISTE ENCORE ET TOUJOURS AU PALAISEAU MAG! ET LA VIE NE VA PAS ÊTRE FACILE POUR LES GARDIENS DE PRIVILÈGES DES DOMINANTS DE LA MAIRIE, DU CRA, DE LA POLICE ET DE LA SOUS-PRÉF.



Interview d'un ancien retenu du CRA de Palaiseau. Nous avons tenu à ce qu'il reste anonyme puisque sa situation est toujours extrêmement précaire.

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis algérien de Kabylie. Cela fait maintenant deux ans que je suis en France.

Comment vous êtes-vous retrouvé en centre de rétention à Palaiseau ?

Je ne vis pas à Palaiseau. J'ai été dans cette ville seulement pour 45 jours, dans le centre de rétention en 2016. La RATP m'a arrêté dans les transports à Juvisy pour un contrôle. Ils ont vu que je n'avais pas de papiers, ils ont alors appelé la Police, qui m'a emmené en garde à vue, puis au CRA de Palaiseau.

Comment s'est passée votre rétention ?

Les policiers sont des racistes... enfin pas tous, certains étaient gentils. Mais je me suis fait insulter par un flic, notamment parce que j'étais algérien. Je ne mangeais pas, tous les jours c'était la même chose, du poisson. Mais à part le policier qui me manquait de respect, ça allait. Je n'ai jamais eu de problèmes avec les autres retenus.

Vous receviez des visites ?

Oui. Ma sœur est venue deux fois. Et les gens de l'Observatoire aussi, ils m'amenaient des cigarettes, du Coca, des gâteaux et des recharges téléphoniques...

Comment se passait une journée au CRA ?

Je ne faisais rien, je dormais c'est tout. Je me couchais à minuit, je me réveillais à 10h. À midi c'était l'heure de manger. Après je faisais la sieste jusqu'à 17h. Après, je jouais au babyfoot, je regardais la télé, ou je jouais au foot. Mais on n'avait pas de vrai ballon, la balle était en mousse et la cour est toute petite, environ 18m². On ne peut donc pas y aller à beaucoup. De temps en temps j'allais voir l'infirmière parce que je suis malade, je dois être opéré. Mais elle refusait de me recevoir. Elle me donnait seulement des médicaments pour dormir. J'étais stressé au CRA, je ne savais pas si on allait me renvoyer au bled. Je voyais des gens se faire expulser. Je ne savais pas ce qu'il allait se passer, si j'allais partir ou pas. J'ai compris seulement à mon dernier jour que je ne serai pas renvoyé au bled.

Vous pensiez que vous alliez vous faire expulser ?

Oui. Pour éviter l'expulsion, j'ai mangé des vis, j'ai mangé des lames de rasoir. J'étais prêt à tout pour ne pas retourner au bled. En même temps qu'est ce que je vais faire au bled ? J'ai ni père, ni mère, ni maison là-bas. Ma sœur, ma famille vit ici, ma vie est ici. J'étais prêt à faire n'importe quoi pour rester, et je ne suis pas le seul. J'ai vu un retenu qui préférerait se pendre plutôt que de se faire renvoyer au pays. Au début, la police n'a rien fait pour lui, c'est un autre retenu qui a appelé les pompiers. Les policiers pensent que nous

faisons du cinéma pour ne pas rentrer au bled. Le jour où j'ai avalé des vis, les pompiers sont venus mais la police ne les a pas laissés rentrer. Une heure trente plus tard, les policiers m'ont finalement emmené à l'hôpital, parce que je crachais du sang. En fait je suis allé quatre fois à l'hôpital en quatre jours. Les policiers ne voulaient pas m'y laisser par peur que je m'échappe, deux policiers gardaient ma chambre en permanence. Chaque jour ils m'emmenaient à l'hôpital puis me ramenaient quelques heures plus tard au CRA.

Comment s'est passée votre sortie ?

À ma sortie j'ai reçu l'OQTF (obligation de quitter le territoire français). J'avais sept jours* pour quitter la France par mes propres moyens, alors qu'au CRA, j'avais la possibilité de partir gratuitement en coopérant avec l'administration. Ce n'est pas logique ! En plus je n'ai ni travail, ni famille, j'ai rien au bled... et je dois être bientôt opéré.

*Pendant ces sept jours l'étranger ne peut pas être expulsé par les autorités. S'il n'a pas été expulsé durant son séjour au CRA, c'est pour des raisons administratives. Après ces sept jours, il peut être immédiatement replacé en CRA.

Propos recueillis par l'équipe du Petit ZPL

Illustration : STOF



Une pensée pour les familles des vitrines

À Palaiseau, fin mai 2016, la vitrine d'un parti politique a été « vandalisée » à la peinture rouge. On pouvait y lire des inscriptions telles que : « 49.3 social traître », « pourris » (sic) ou encore « salauds ». C'est la première permanence essonniennaise de ce parti à être customisée depuis le début du mouvement social contre la Loi travail, mais elle vient s'ajouter à de multiples décorations de vitrines : au moins 50 dans plus d'une trentaine de villes. Sans parler du mobilier urbain ou des banques. Certaines sont recouvertes de peinture, d'autres sont brisées ou même murées. En Isère, une permanence a ainsi été criblée d'une douzaine de balles. Un tumblr (ps-deco.tumblr.com) les référence.

Découverte à 7h du matin par un militant et nettoyée aussitôt, il est fort pro-

bable que très peu de passants aient eu le temps de constater les décorations sur la vitrine. Mais les représentants locaux du parti sont immédiatement montés au créneau. Ils portent plainte contre X et publient une photo des dégâts sur internet, comme pour immortaliser le moment. Ils font ensuite le choix de dégrader davantage leur vitrine en y affichant un communiqué dans lequel ils condamnent la récente dégradation du local de « lâches méthodes d'extrême droite », expliquant que « le droit de manifester est garanti dans notre pays, le droit de vote aussi » ajoutant même risiblement que : « c'est comme cela qu'on s'exprime quand on est intelligent ». En clair, soit tu fais une manif, soit tu votes, soit t'es « teubé » et tu ne fais rien. Je ne crois pas en ces déclarations.

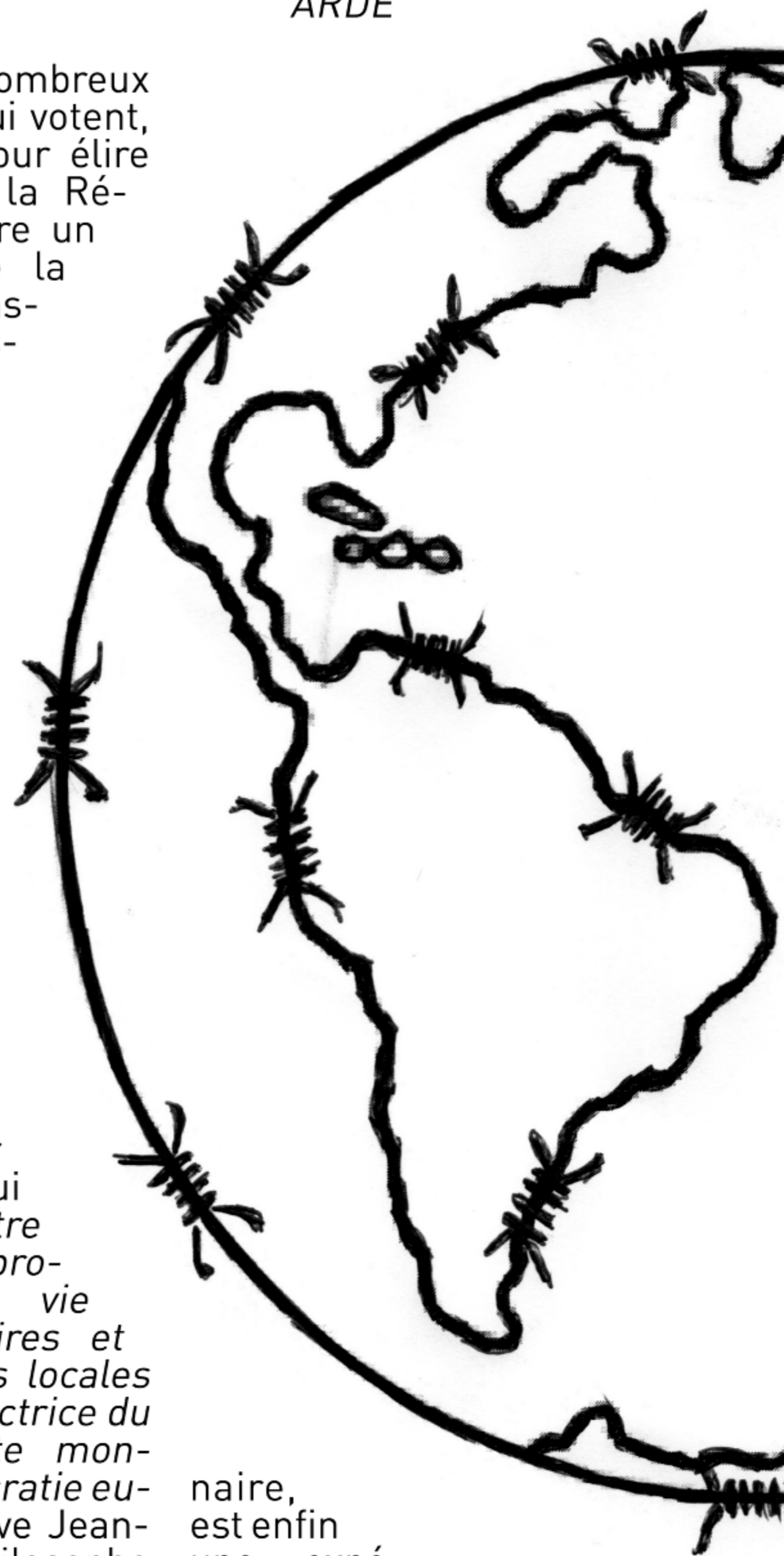
Personnellement, et comme beaucoup de gens, j'ai déjà pris part à une ma-

nifestation, qui, ironiquement, était interdite par le gouvernement. À la base c'était contre une guerre, mais ça finissait par y ressembler : répression, grenades et gaz lacrymo dans la gueule, toute l'après-midi. C'était bien avant celles contre la Loi Travail, mais on y avait déjà du mal à distinguer les CRS de ceux que la classe politique appelle « casseurs », ceux que beaucoup de médias s'occupent à diaboliser. Beaucoup de vitrines sont dans la rue, beaucoup de gens aussi.

Quant au vote, nombreux aussi sont ceux qui votent, et qui ont voté pour élire un Président de la République ou encore un député. Celui de la cinquième circonscription de l'Essonne, dont Palaiseau fait partie, a lui aussi fait le choix de voter récemment. C'était contre la motion de

censure du 49.3, participant à l'échec de cette dernière à deux voix près. Ce député est un proche de cette vitrine palaisienne, qui une semaine plus tard, a de nouveau été décorée, puis de nouveau nettoyée. Le lendemain on pouvait encore y voir collé le sticker d'un autre parti politique arraché à moitié, et des symboles anarchistes sur le rideau de fer... assez loin de l'extrême droite.

ARDE



L'argent n'est qu'une fiction (Aristote)

L'argent a probablement été créé au VII^e s. avant J.-C. à l'initiative de Gyge, roi de Lydie, dans le but de faciliter les échanges entre les hommes.

Aujourd'hui, avec l'émergence du libéralisme, ces échanges se voient mondialisés et n'ont qu'une seule motivation : le profit. Ce sont non plus les hommes qui gèrent la monnaie mais les banques et les institutions financières. Cette dérive du système monétaire se traduit par l'émergence de paradis fiscaux, de finance spéculative et de crises économiques. Aujourd'hui - outre une refonte totale du système financier - existe-t-il une alternative à la manière dont la monnaie est utilisée dans une économie détachée du savoir et de l'expérience des populations locales ?

Des alternatives émergent aux quatre coins du monde, c'est le cas des Monnaies Complémentaires Locales. On en connaît tous, du

S.E.L. au Ticket Restaurant à L'Ora en Afrique du Sud en passant par la Pêche à Montreuil. Une monnaie complémentaire locale est un moyen de paiement mis en circulation en complément des monnaies nationales. Elle est émise par des citoyens regroupés en association et s'échange au taux de 1 pour 1. Elle a donc un cours fixe, ce qui empêche la spéculation, interdit l'accumulation pour le profit et ne permet pas d'avoir une épargne rémunérée. Son but n'est pas de concurrencer la monnaie nationale mais de créer une monnaie complémentaire qui puisse pallier les déficiences du système monétaire actuel devenu incontrôlable.

Aujourd'hui lorsque vous dépensez dix euros chez un commerçant, ces dix euros se retrouvent très vite à la banque et viennent alimenter le système monétaire mondial. Avec une monnaie complémentaire votre argent sera utilisé différemment : seuls les échanges dans le circuit court de l'économie locale et réelle

sont permis.

La monnaie complémentaire est décrite comme un véritable levier de mobilisation des communautés autour de l'échange, qui « devrait permettre de sous-traire progressivement la vie des gens ordinaires et des communautés locales à l'emprise destructrice du marché capitaliste mondial et à la bureaucratie européenne » observe Jean-Claude Michéa, philosophe anti-libéral (Site socialiste et décroissant *Le Comptoir*, 26 fev. 2016).

En 1981 on recensait seulement deux monnaies complémentaires, aujourd'hui on en dénombre plus de 15 000. Alors pourquoi pas dans notre ZPL ?

Début 2016, une monnaie complémentaire locale a vu le jour à Palaiseau : La Ferraille. Cette monnaie complémentaire locale, encore au stade embryon-

naire, est enfin une expérience démocratique, locale et participative, où les citoyens de Zopal se réapproprient l'économie pour la rendre plus humaine.

M. S.

[Pour en savoir plus sur la Ferraille, découvrir les billets et savoir où les échanger, rendez-vous sur notre site <http://lepetitzpl.zpl.zone> à la rubrique « Ferraille »].

Parole de black-bloc

Ce bloc de manifestants vêtus en noir, souvent réduit au triste nom de « casseurs, » nous le connaissons. Combien de photos dans les unes du monde, combien de discours à charge contre ces fous masqués avons-nous digérés ? Mais les connaissons-nous vraiment ? Qui sont-ils ? Que revendiquent-ils ? La voix statuant sur leur cas n'est pas la leur, mais celle de leur détracteurs. Celle des chiens de garde à la botte du pouvoir écono-



mique, toujours prompts à dénoncer une voiture brûlée mais aveugles à la violence mutique que leur système inflige à des millions de personnes.

Pourquoi ce bloc noir grossit à chaque manifestation ? Pourquoi, de rabatteurs en fin de manifestation, ils sont aujourd'hui en tête de cortège ? Pourquoi ai-je entendu des syndicalistes pacifiques les acclamer ? Pourquoi moi, jeune cadre sans histoire, je me retrouve masqué avec eux ?

Au début, il y a eu la prise de conscience. Celle d'un malaise social profond, d'injustices répétées, la vision claire d'une élite méprisante et méprisable. Puis, comme pour beaucoup d'hommes, les injustices deviennent difficiles à supporter. Certains choisissent de se résigner, d'oublier. J'ai choisi de m'engager.

J'ai ainsi participé à des mouvements de dénonciation, des pétitions avec des millions de signatures, des manifestations, toujours dans le plus grand pacifisme. Toute cette énergie libérée par des centaines de

milliers de personnes. Et... rien. Le gouvernement n'a pas réagi, n'a pas même daigné ouvrir un dialogue.

Que faire alors ? Les injustices grossissent. Une amie se retrouve à l'hôpital sous un tir de flashball, nous sommes gazés et tapés régulièrement, des centaines de blessés et certains graves, un mort, aucune condamnation dans les rangs de la police. Un manifestant en prison pour avoir collé des tracts. Un politicien libre et en poste après avoir détourné des millions. La rage monte, pas uniquement une rage aveugle contre la police, mais une rage profonde contre un système aveugle, institutionnalisé et répressif.

Et là, une rupture. Pour moi ce fut le 49.3, pour d'autres la loi elle-même, ou encore, le traitement réservé aux réfugiés. La rupture de l'injustice, de l'incapacité, la rupture qui vous fait remettre en question vos principes. Pourquoi la non-violence ? Qui nous a dit que c'était mal ? Sans la violence nous n'aurions jamais eu de révolution de 1789, nous n'aurions jamais eu de congés payés, de sécurité sociale, nous n'aurions jamais eu ce droit du travail, aujourd'hui menacé. Presque tous ces progrès qui nous ont fait

sortir du servage, en bons consommateurs vivant dans le confort que nous sommes aujourd'hui, nous les lui devons. Ces avancées, nous, le peuple, on ne nous les a pas données, nous les avons prises par la force.

Nous voici alors dans la rue, dans ce black-bloc masqué, entre un retraité, un soixante-huitard, une lycéenne, un jeune de banlieue, un anglais « casseur » à plein temps, un doctorant... une somme de profils divers, unis. Tous comprenant que seul le spectaculaire, seule cette décharge de rage sur les symboles de l'Etat et du capitalisme, seule cette violence, pourra faire trembler un peu les 1%. Et qui sait... peut-être les faire reculer dans leur domination. Pas de justice... pas de paix.

ANONYME

Profilologie quel genre de militant êtes-vous ?

Le citoyen lambda que nous sommes s'alarme lorsqu'il regarde le JT : de la manifestation pacifiste, conviviale et revendicative à laquelle il a participé tantôt avec des centaines de milliers de personnes, il n'entend parler que de l'action d'un groupe(us-cule) de cagoulés : les casseurs !

Alors on s'interroge : quelle forme d'action choisir quand il s'agit de défendre ses opinions ?

Pour vous y aider, nous dressons ici un « panel » de ce qui se fait par chez nous.

Le *jmenfoutiste* ne se sent concerné par rien, il vit par procuration.

Le *résigné* se concentre sur les élections, ayant voté il a agi et (s'im)patiente jusqu'au prochain tour.

Le *militant* a choisi son Parti ... pour le meilleur et pour le pire.

L'*activiste pacifiste kamikaze*, pour vous sensibiliser il est prêt à s'enchaîner, gravir des parois, se

coucher sur les rails.

Le *syndicaliste dévoué*, toujours sur la brèche, quand même un peu rassuré avec ses éternelles luttes.

Le *cyberacteur* d'un clic il est de tous les fronts ... Et la conscience tranquille, dort jusqu'à la prochaine alerte.

Le *citoyen'acteur politisé* c'est le plus bobo de tous, manifestations et pétitions sont ses armes fatales.

Le *casseur*, c'est le plus célèbre d'entre tous, les médias le plébiscitent, les hommes politiques aussi, agissant par accès d'adrénaline, il se trompe souvent de cible et fonce tel un bélier.

Le *pirate*, terroriste du cyber espace, cet imberbe inconnu fait trembler, il a une énorme capacité de nuisance qu'il peut mettre à profit ... de son compte en banque.

Et maintenant en toute conscience, choisissez votre/vos profil-s ... ou, ce qui nous semble de circonstance, inventez-en, créez-en à tout instant !

PR BHAASI, PROFESSEUR ÉMÉRITE DE LA CHAIRE FRANÇAISE DE PROFILOGIE

Les temps changent, les lieux changent.

On a pas mal parlé du Ferry dans le dernier numéro. Ce lieu palaisien et son histoire est une manifestation d'un phénomène. Pour preuve, il est loin d'être un cas isolé. Au sein d'histoires similaires, je reconnais désormais qui sont mes « amis ». Tous différents mais tous animés à leur manière d'une réflexion nouvelle, qui construit peu à peu un réseau.

Partout se développe un ensemble de « zones d'autonomie temporaires ». Des zones où l'on réinvente, selon des codes et un passif, une manière de vivre et de créer ensemble. Et ces zones tendent vers une certaine radicalité : revenir à la source de ce qu'est un projet commun.

Mieux : ces lieux fonctionnent, et sont remplis. Ils portent et créent des dynamiques qui touchent des personnes qui semblent séduites par cette nouvelle manière d'envisager ce qu'est un cadre, ce qu'est un public, ce qu'est un espace.

Une autre constante : ces lieux dérangent. Au sens premier du terme, comme quelqu'un qui fouillerait dans des placards, où qui s'engouffrerait dans n'importe quel espace vide. Ils sont tous plus ou moins régulièrement soumis à des pressions et à une position qui se rigidifie de la part des figures d'autorité : « ce n'est pas clair, vous mélangez tout », « c'est de l'entre-soi », « ce n'est pas carré »...

Impossible toutefois de les mettre dans le même panier. Les modèles sont en train de se créer. Tout est fébrile et balbutiant.

Mais c'est super beau et agréable de sentir un mouvement. On se sent moins seul, on se sent moins fou.

Inspirations : Hakim Bey - Zone d'Autonomie Temporaire

Squats : Le Wonder, L'Amour, La Petite Maison, Le Grobat ...

Friches culturelles : la Jarry, le 6B ...

Collectifs qui réinventent la fête à Paris et en proche banlieue : Souk-machines, Alterpanam, La Mamie's, Camion Bazar, La Ferme du Bonheur, Les Forces du Désordre ...

Tiers-lieu institutionnel basé sur le « hacking » et l'expérimentation : Le PROTO 204

Lieux de vie communautaires de création : Osmose Bunker, Big Brothers ...et beaucoup d'autres.

ALM3TI

Jeu concours

Envoyez-nous une photo de vous en train de lire *Le Petit ZPL* dans une situation ou un lieu incongru. Le gagnant verra sa photo publiée dans le journal, et peut-être autre chose...

Le rébus de Ri1'han



Petites Annonces

- Ferry jeune lieu de vie palaisien libre de tout engagement rel. cherche H/F dir. cul. pour épanouir sa libido si intéressé(e) app. au 01 69 31 93 00.
- Service culturel tendre et doux rech. désespérément public à ses événements pour découvrir joies de la complicité à 2. Pas sérieux et pauvres s'abstenir.
- Groupuscule d'artistes ch. gd. lieu de création pour groupusculer dans la joie et la bonne humeur. Sur ZPL et ses env.

Rumeurs

- Askip, des casseurs auraient détruit le mobilier en palettes du Ferry et creusé une tranchée.
- Des riverains auraient organisé un dangereux pic-nic dans la cour du Ryf.
- Manger du tofu serait saint et équilibré.
- Le redac chef du Petit ZPL circulerait en fauteuil roulant.
- Askip c'est l'dernier Aoûtside au ZPL.
- Askip after chez Ant.

Lexique

- « Golri » : Rigolo, rigoler.
 - « Teubé » : Bête, idiot.
 - « Askip » : À ce qu'il paraît
 - « Le Ryf » : Le Ferry, lieu de vie culturel à Palaiseau.
- Ex : « Le Ryf c'était golri, askip ces teubés l'ont fermé. »

Horoscope



TRAVAIL

SANS PAPIERS

C'est pagaie, vous ramez : jetez-vous à l'eau, vous nagez dans l'bonheur. Si vous voyez un gyrophare au bout d'un tunnel, ne le suivez pas !

AVEC PAPIERS

C'est quand vous avez l'eau à la bouche que vous n'avez pas pied. Faites un brexit au Club Med voir si le pape y est.

Illu : VALI

Texte : PROFKILLER

Encart sexiste



Pour réagir, s'abonner, contribuer, nous insulter : lepetitzpl@zpl.zone

Agenda ZPL

Du 1er juillet au 25 août -
Chantier du festival Aoutside.

Ateliers de construction ouverts à tous pendant le week-end, ouverte aux adhérents de l'OMP la semaine. Pour bricoler au soleil et participer à l'ameublement du festival Aoutside. Infos: operation-maxipuissance@gmail.com

9 et 10 juillet - Festival
Dynamicale Estivale.

Avec Le Vasco, Caandides, Arnaud Rebotini, Dee Nasty, Lord Funk. Parc Jean Moulin Les Guilands, Bagnolet. Samedi 20h-6h et dimanche 18h-6h. 22/14/11 euros.

26 et 27 août - Aoutside VII.

Le festival qui retourne Palaiseau avec du gros son et plein de découvertes : avec entre autres The Square, Noflipe, Jorrdée, Le Vasco, Big Brothers, Zeska, LSPC... et des assos : Schlag Lab, Observatoire citoyen du CRA de Palaiseau, Oyé (Vjing)... Au stade Georges Collet, Palaiseau. Prix libre avant 20h, 5 euros après.

Jusqu'au 30 octobre -
Le « Grand 8 » de l'art urbain.

+ de 50 artistes dont Wayne et Nosbé, anciens résidents du Ferry, exposent leurs délires dans un hangar de 2000 m². Fat. À la Réserve Malakoff, 7 rue Paul Bert, Malakoff. Du mardi au dimanche, 14h-20h. 3 euros.



La fable de Potest

*Tout paraissait si calme au domaine des dieux
Potest, pourtant, déranga le calme des cieux
Il était l'un d'entre eux, mais jugé capricieux
Condamné à l'exil on lui fit des adieux
Errant sur Terre, planifiant sa future vengeance
Lui vint une idée, il fallait tenter sa chance
La création préférée des dieux, celle qui pense
L'humanité allait vivre une macabre danse
Se déplaçant sans cesse de village en village
Capturant les humains trouvés sur son sillage
Les attachant à ses doigts à l'aide de cordages
Cet hideux géant était guidé par sa rage
Insatiable, il lui fallait la Terre entière
Accomplir sa revanche sans aucune frontière
Se délectant de la terreur et des prières
Inconscient de son erreur, pour cela trop fier
D'un coup Les humains tirèrent sur leurs liens rebelles
Ligotant Potest, à terre, avec leurs ficelles
Condamné, il lui vint une pensée bien réelle
Il sut que son exil l'avait rendu mortel*

FLUSH

Météo



Les dépressions atmosphériques de lacrymonimbus se forment autour des grandes villes, et pourtant la canicule va monter d'un cran.

L'état d'urgence sévira durant toute la durée de l'Euro, tandis que l'ouragan Valls touchera les frontières. Nous conseillons aux personnes non-régularisées et aux manifestants pas contents de stationner dans des endroits frais ou climatisés. Nous n'espérons hélas même pas de retour de l'anticyclone en 2017. De belles éclaircies cependant sont à noter près des squats, festivals libres et autres lieux de vie.

PROFKILLER

La Recette Du Succès

La ZPZP Kitchen présente : La recette d'un tube de PNL.

Pour la préparation :

- Choisir un vocabulaire riche et raffiné au rayon produits exotiques. Vous aurez besoin de QLF, ientcli, ounga, cliquos, khey, me3lich ainsi que de 500 grammes de teh ou plus à votre convenance.
- Hacher les mots fins pour obtenir une frénésie de syllabes répétées.
- Saisir à feu vif les gémissements aigus, les plonger immédiatement dans l'Autotune.
- Disposer au fond du plat les percussions, en alternant kicks longs et caisses claires filtrées.

- Saupoudrer de hihats façon trap. Napper le tout de synthés trance (marque Nexus conseillée).

- Saupoudrer le tout de références aux dessins animés, privilégier les héroïnes animales de Walt Disney.

Pour la présentation :

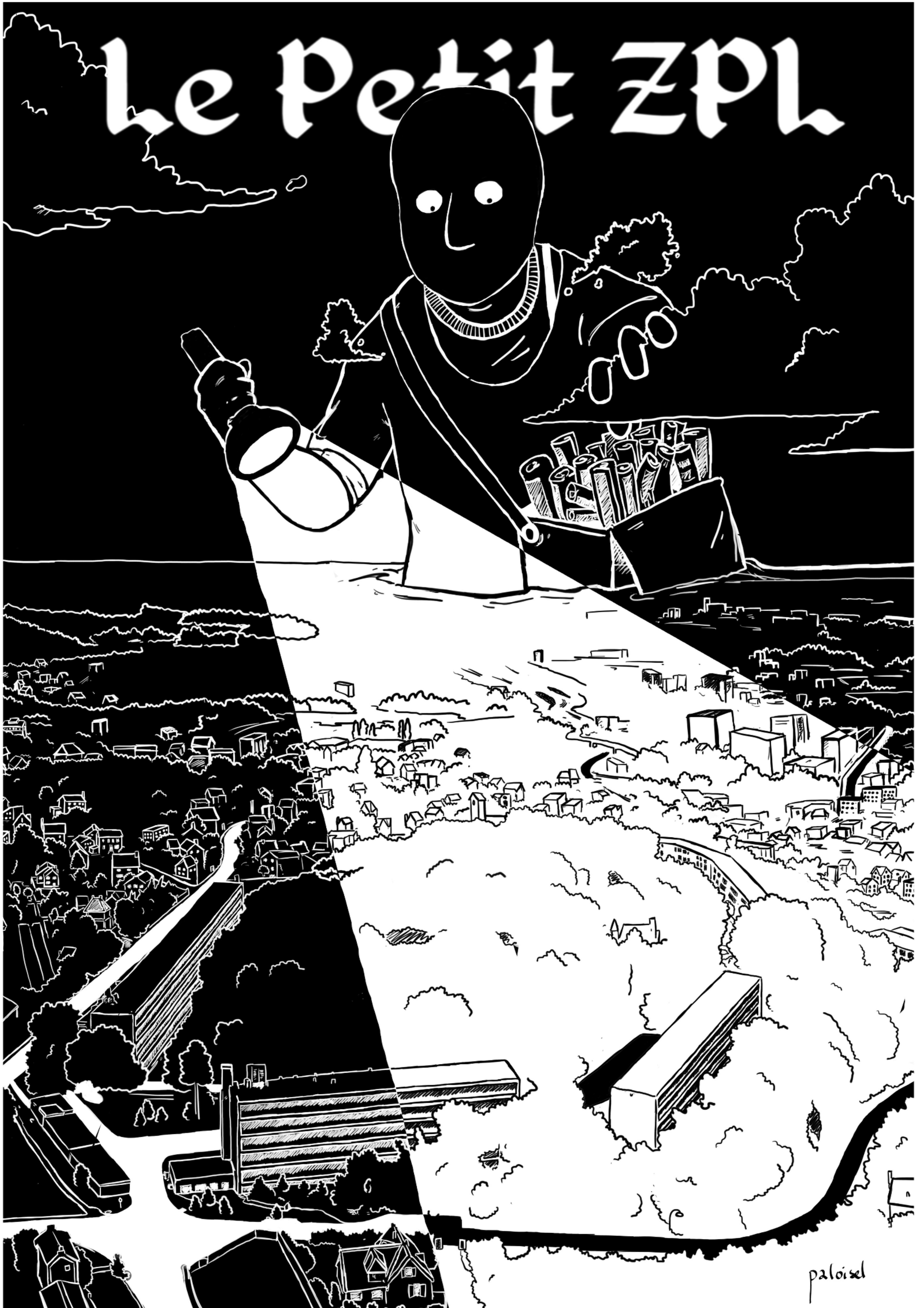
- Servir dans un récipient exotique (de préférence islandais, italien ou japonais).
- Huiler les cheveux en arrière à la sauce mexicaine.
- Filmer le tout en slow motion, bras écartés façon ailes d'avion.
- Garder au chaud dans le four.

Bonne dégustation !

L.L.V.



Le Petit ZPL



paloisel